

RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA QUESTION DU TRANSFERT

J.L. Ohayon

Partir de *l'Intervention sur le « transfert »* dans les ÉCRITS de Lacan et des précisions que l'on peut trouver pour en affiner le sens dans la *Direction de la cure* peut permettre d'essayer de repérer ce qui peut conduire l'analyste à un effet d'interdit de sa parole par une pesée, parfois trop grande, de ses interventions au point de ne pas les verbaliser en fonction de ce qui serait comme une loi du silence s'apparentant sans doute plus à une perception imaginaire qu'à une réalité de l'enseignement freudien.

Dans *l'Intervention sur le transfert* le risque pourrait être que ce qui est manière de ponctuer le cheminement d'une cure ne la formalise au point d'opposer à « l'homo psychologicus » cet autre qui serait « homo dialecticus ».

On sait quel moment essentiel est décrit dans l'article de Lacan qui y parle « du cas Dora exposé par Freud sous la forme d'une série de renversements dialectiques ... scissions des structures où se transmute pour le sujet la vérité », Freud « y donnant » le concept de l'obstacle sur lequel est venue se briser l'analyse, sous le terme de « transfert ». Ce terme de transfert et son versant, dit, négatif, Lacan « va tenter de le définir en termes de pure dialectique ».

Par ailleurs ce qu'il en est du jeu de la vérité entre le patient et l'analyste peut mieux s'appréhender d'une relecture de l'article intitulé dans les ÉCRITS, *La Direction de la cure* où il nous est donné à entendre que par delà l'évocation ponctuelle au fil du discours du patient de ce que l'analyste repère comme contre-transfert, le fond de la question n'est pas ces réminiscences propres à la vie de l'analyste comme à son passé mais bien plus que pour trouver sa propre vérité le patient met en question toujours ce qui en est de la vérité de l'analyste.

En effet c'est entre ces deux champs, celui du patient en devenir et la constante mise en question de la « vérité » de l'analyste que se joue ce qui d'être insoutenable ou de n'être pas soutenu par lui aura un effet de blocage pour le patient qui pourra y répondre à son insu comme à celle de l'analyste par un transfert précisément négatif ou parfois abusivement positif en ce qu'il sera alors de séduction.

Manquer ou ne pas manquer ce que Lacan épingle comme renversement dialectique c'est manquer l'usage d'une parole de l'analyste ayant un effet symbolique propre à permettre la « bascule du désir » évoqué par Lacan dans un de ses Séminaires(i).

Dans l'article qui nous occupe essentiellement voilà donc Freud, déchiffreur d'énigmes pris en défaut de ne pouvoir utiliser les clefs qu'il détient en fonction même de son « ignorance » de l'époque, ignorance qui sans doute a une relation avec le cheminement de sa propre vérité. Néanmoins le procès ne saurait être poussé trop avant, Freud se rendant compte plus tard de sa bévue.

Lacan énumérera quelles sont les traces de ce dire de Dora, chargées de sens, que Freud

n'utilise pas ou n'entend pas, reprises essentielles de notations cliniques empruntées au texte. Cependant la question qui est là radicalement posée est de savoir si le transfert est toujours réductible aux seuls effets du contre-transfert de l'analyste.

Que deviennent alors les « transferts » dont parle Freud dans le cas Dora, expression d'une perception qu'il reprendra dans les ÉCRITS TECHNIQUES ? Lacan semble mettre en question ce qui serait exprimé par Freud en fonction d'une tonalité affective ne répondant pas à une conceptualisation possible; à certains égards c'est bien ce qu'écrit Freud quand il compare l'élucidation des rêves, à ses yeux plus facile, et les difficultés inhérentes au transfert (2).

Radicalement ce qui semble poser problème dans *l'Intervention sur le Transfert* est peut-être un trop grand souci que rien « n'échappe à la démonstration ». La question serait de se demander si, de la sorte, le transfert ne risque pas d'être relégué dans un registre qui le rendrait voisin de l'affect en ce qu'il ne serait véritablement pas cernable.

Si l'article sur le transfert présente un effet d'enseignement essentiel et particulièrement ce qui est écrit à propos de son interprétation: « Qu'est ce alors qu'interpréter le transfert ? rien d'autre que de remplir par un leurre le vide de ce point mort », ne risque-t-il pas de fixer le praticien dans une attitude elle-même trop stéréotypée, en correspondance trop étroite avec ce « non agir positif » du praticien favorisant « l'orthodramatisation de la subjectivité du patient » ? Qu'en est il de ces moments où l'intervention du psychanalyste devient nécessaire sauf à laisser certains patients glisser vers une orthodramatisation de plus en plus aiguë, pouvant parfois conduire au passage à l'acte ou renforcer les déplacements de l'amour de transfert?

En mettant à distance cette sorte de militantisme guerrier qui apparaît dans le style de Freud, les questions qu'il pose dans les ÉCRITS TECHNIQUES ne restent-elles pas très utiles de même que la relation qu'il semble établir entre transfert et rêve, point dont la poursuite de ce travail pourra peut-être rendre compte ?

(1) : Séminaire I page 185

(2) : pages 86-87 du cas Dora